

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne recto.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Édouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00
Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Édouard, Jeudi le 1 Février, 1894.

No. 32.

CARTES D'AFFAIRES.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Haekett Esq.
TIGNISH, I. P. E.
Juin 15 63 tf

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America,
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 h. 93 tf

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.

Rsk. taken at rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire & Co. of Liverpool,
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh

British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire & Marine Ins. Co.
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand.

JAMES J. JOHNSTON, AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc
Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.

Prix modéré. Satisfaction ga-
rantie.

Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique.

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
tème du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre ; cot-
ton 4 cents la verge, en mon-
tant.

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP.

REMEMBER US

When you are in need of First-Class Work, Thoroughly
Executed by Skilled Mechanics.

SEND FOR ESTIMATE ON
ANYTHING YOU WANT.

Try an Order with us.

LET US . . . KNOW YOUR NEEDS.

L'IMPARTIAL JOB PRINT.

\$750 TRUTH IS STRANGER THAN FICTION. \$250

For an old COIN. For an old STAMP.
The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to
any man, woman, boy or girl who is wide awake
and ready to make money when opportunity offers.

Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.

Address : F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.



REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitu-
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York City.

IMPRIMERIE DU JOURNAL

L'Impartial.
TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le
plus court delai, toutes sortes d'im-
pressions telles que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR.

Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.

F. J. BUOTE, PROP.

LA TETE EN BAS

Il paraît qu'on peut mourir
de joie. Je ne dis pas non : je
ne dis pas oui. N'ayant jamais
été en lieu de goûter, même du
bout des dents, à ce fruit rare
qu'on appelle l'excès de joie, je
ne suis positivement certain.
C'est qu'on ne meurt pas de
rire ; car j'en serais mort cette
fois-là.

Cette fois-là, c'était une belle
après-midi du commencement
de juin. Mon bon ami X* qui,
entre parenthèse, voue un culte
soigné à tout ce qui peut flatter
le palais, fumait placidement
chez moi cette belle bonne pipée,
la pipée par excellence, celle
que les fumeurs savourent avec
tant d'heur au sortir d'un bon
dîner. Nous causions nonchalant
de Madri, alors dans toute
sa gloire, et j'étais précisément
en train de donner à cette occa-
sion un bon souvenir aux oig-
nons d'Egypte, lorsque l'ami X*
m'interrompit brusquement,
presque brutalement, au beau
milieu d'une description fan-
tastique du légendaire oignon,
en me posant cette question,
d'autant plus faite pour m'in-
triguer qu'elle était plus vague ;

Sais-tu une chose, mon cher ?
Parbleu, répondis-je en sou-
riant, je crois bien si je la sais
ta chose.

Et bien non, répliqua-t-il d'un
ton sérieux, en faisant rouler
dans leur orbite respectif, ses
deux bons et naïfs gros yeux ;
eh bien non, tu ne la sais pas
cette chose et je suis précisé-
ment venu chez toi pour te l'ap-
prendre et en même temps te
demander conseil.

Ah ! diable, fis-je, sur le coup
de la surprise que me causa
cette solennelle entrée en ma-
tière.

Et j'allais demander une ex-
plication, lorsque l'ami X* me
coupant la parole sur le bout
de la langue et me regardant
de ce regard fixe qui commande
la silence et l'attention, reprit
sur la même note grave :

Oui, je joue décidément de
malheur. Ma couche-chaude,
cette chère couche-chaude que
j'avais préparée avec tant de
solicitude, ma couche-chaude
boude et boude si bien, qu'il
est fort douteux que je puisse
en tirer même un pied présen-
table de laitue. C'est déjà assez
vexant, n'est-ce pas ? Et bien, il
m'arrive quelque chose de plus
tarabustant que cela encore, et
tu vas juger si j'ai raison de
faire du mauvais sang. Tu sais
que je raffole de la rhubarbe,
cette excellente plante dont on
fait de si succulentes confitures
et de si délicieuses poudings.

Tu sais, encore, que j'ai fait ve-
nir à grands frais, ce printemps
une racine d'une variété très
recommandée de rhubarbe, que
je l'ai reçue en bon ordre, que
je l'ai douillettement installée
provisoirement dans un grand
pot à bouquets, en attendant
l'heure de la planter à demeure
dans mon jardin. Mais ce que
tu ignores, ce sont les singulières
allures de mon plant étranger.

Plus je le dorlote, plus il s'ob-
stine à ne pas faire de tige. Il
y a aujourd'hui deux fois
quinze jours comptés que je le
tiens aux petits soins, et pas la
plus petite feuille en vue ! Elle
a vie, pourtant, cette ratanée ra-
cine, et une vie robuste encore ;
à preuve, le phénoménal travail
souterrain auquel elle se livre.

Figure-toi que, tous les matins,

je trouve en dehors du vase une
bonne jointée de terre. C'est à
faire croire que, s'embêtant là
dedans, elle veut jeter de dépit
par dessus bord tout l'excellent
terreau dans lequel je l'ai com-
plètement enfoncée. Tu as l'air
de croire que je t'en colle une ?
Et bien, viens voir.

Et, se levant brusquement,
l'ami X* enfila prestement les
portes, me traînant grand train
à sa remorque.

La scène représente une pro-
prette chambrette de mansarde.
C'est le jardin des plantes de
mon ami X* Pas de sièges, pas
de meubles. Pourtant oui, un
meuble sur la tablette de l'uni-
que fenêtre : c'est le fameux
pot qui sert d'hôtel temporaire
à la non moins fameuse racine
de rhubarbe.

L'ami X* n'avait exagéré en
rien. Pas l'ombre d'une feuille
à l'horizon ; mais, par contrc,
sur la tablette et faisant cercle
au pied du vase, un remblai de
terreau tout fraîchement
éboulé.

Les deux poings campés sur
les hanches, mon ami X* me
consultait anxieusement d'un
regard inquisiteur.

Je me préparais à faire une
feuille pour arriver à pénétrer
le secret de ce singulier caprice
de végétation, lorsque mon ami
X* m'attrapant le bras au vol
me dit d'un ton impératif :

Ah ! par exemple, ne touche
à rien ; tu vas achever de tout
gâter.

Allons, lui dis-je, un peu in-
terloqué, voilà qui est drôle. Tu
m'appelles en consultation et tu
ne veux pas même me laisser le
loisir de faire un tout petit bout
de diagnostic. Tu dois com-
prendre qu'il faut nécessairement
voir ce qui se passe là-
dessus. Autrement, pas moyen
de percer le mystère.

Un doute désopilant me sur-
vint sur l'enterfaite et me tour-
nant vers l'ami X*.

Dis-donc ; as-tu déjà planté
des racines de rhubarbe ?

Non ; mais j'espère que tu ne
me feras pas l'injure de supposer
que je puis avoir pris la tête
pour la racine.

Qui sait !

Et sur ce, plongeant la main
dans les profondeurs du vase,
par un mouvement lesté que
mon ami n'eût pas le temps
d'empêcher, je saisis la racine, la
tirai de son moelleux lit de ter-
reau, et....

Tableau ! ah ! oui, tableau !...
Mon ami X* est là, litté-
ralement pétrifié, et moi, je me
tords de rire, de ce rire qui vous
empoigne jusqu'aux côtés et
qui vous donne une commotion
dans tout le système.

Et il y avait de quoi momifier
mon ami X* et me faire a-
goniser de rire.

À l'extrémité inférieure de
l'excentrique racine s'épanouis-
sait un gros penache de feuillet,
ayant cette couleur jaune pâle
qui, chez les légumes-feuille,
indique l'emprisonnement ou
l'emmaillement.

L'ami X* avait tout sim-
plement planté son pied de ru-
barbe la tête en bas, et les feuil-
les, en se développant graduel-
lement au fin fond du vase avai-
ent soulevé le terreau et pro-
duit ces mystérieux dégâts qui
l'avaient tant épaté.

Remis, séance tenante, par
ma main libératrice, dans sa po-
sition normale, le pied de ru-
barbe a prospéré, prospéré, je

connais le coin du jardin ou il
trône et lorsque le diable bleu
vient frapper à ma porte, c'est
sous ses larges pétioles que je
vais chercher refuge. Et, de ce
pèlerinage, je reviens toujours
avec une gaité folle, écho de la
scène du jardin des plantes de
mon ami X*.

Je n'ai pas besoin d'ajouter
que, les murs ayant parlé mon
ami X* n'enleva pas cette
année-là, dans son arrondissement,
le prix d'horticulture
pratique.

CLAUDE CELERI.

LA MATINÉE CHRETIENNE

"Le moment du réveil dans l'ombre
ou la clarté du matin, selon les sai-
sons, est un moment précieux. L'âme
qui n'en connaît pas le prix ne s'ini-
tiera jamais bien avant au voies de
Dieu qui a réglé le cours des astres
en même temps que la vie de l'homme
et qui a fait de l'une et de l'autre une
harmonie calculée. Le mépris de
cette harmonie, funeste à la santé et
au travail, est bien davantage on-
core à la piété. L'homme qui pro-
longe son sommeil au de à du matin,
parce qu'il a prolongé sa veille au-
delà d'une juste nuit, trouve à son
chevet le bruit et les affaires du
monde. Il est saisi par leur éclat tu-
multueux, et cherche en vain pour
Dieu l'heure tranquille qu'il a perdue
par sa faute. Il ne trouve que des de-
voirs qui se précipitent, des ennuis
qui s'appellent l'oubli de son âme et
le silence de la vérité."

"Aussi, dit encore Lacordaire
était-ce aux temps plus chrétiens que
les nôtres une maxime de toutes les
familières fortes et de tous les esprits
vigoureux de se coucher de bonne
heure et de se lever de même ; et
lorsque je quittai ma province à
l'âge de vingt ans, pour venir à Paris,
un homme éminent qui s'intéressait
à la jeunesse me dit cette parole qui
m'es toujours restée présente : Si
vous voulez être tout ce que Dieu
demande de vous, et vivre autant
que le comporte votre nature, ne
vez jamais au de à de dix heures
du soir. Aujourd'hui, par une aber-
ration commune, mais sévèrement
punie, on veut unir au prestige des
travaux sérieux la jouissance des
plaisirs vulgaires. On est homme du
monde par de à minuit, et l'on se ré-
veille savant, magistrat, écrivain... en
attendant que la nature, accablée de
ce double fardeau, se venge du génie
lui-même par un idiotisme qui at-
triste l'imagination."

Le premier jour de l'année 1894
eut lieu en Angleterre l'inauguration
du canal de Manchester, qui relie
cette ville manufacturière et entre-
prenante à l'océan Atlantique. C'est
l'une des plus énormes entreprises
des temps modernes, et le premier
navire à passer par ce canal sera la
barque Sophie Mine, de Parrs,
boro, N. E., dont le capitaine recevra
une montre d'or en souvenir de l'évé-
nement. Le canal de Manchester a
35 1/2 milles de longueur et a coûté en-
viron \$75,000,000, ou \$2,100,000 le
mille.

Les travaux ont commencé en
1887, et pendant longtemps ont
donné de l'occupation à onze mille
hommes, et le matériel pour faire les
travaux coûtait tout près de \$5,000,
000. Durant la construction du canal,
pour faciliter l'ouvrage, on a posé 228
milles de voie ferrée et employé 170
locomotives et 6,500 chars. Manches-
ter est maintenant une ville mari-
time.

Théâtre, pendant une représentation
d'HAMLET.

La scène se passe dans une loge ;

Mon gendre ?

Madame ?

Expliquez moi un peu pourquoi ce fos-
soyeur chante ?

Je suppose qu'il vient d'enterrer sa
belle mère !

Ripans-Tabules relieve nausée.